



Hervé Le Tellier a obtenu huit voix, contre deux pour "L'Historiographe du royaume" de Maël Renouard, un des quatre finalistes.

JOEL SAGET/AFP

Les prix Renaudot à Marie-Hélène Lafon et Dominique Fortier

Proclamé dans la foulée du Goncourt, le prix Renaudot a été attribué à Marie-Hélène Lafon pour *Histoire du fils* (Buchet-Chastel) dans la catégorie roman. Ce livre, qui s'étale de l'année 1908 à 2008 et s'inscrit entre trois pôles (le Cantal, Paris et le Lot), la romancière l'a construit comme une saga. Il vibre intensément de la vie des gens, des lieux et plus particulièrement des campagnes : ce qui se joue sous les apparences des êtres et émerge des odeurs, coutumes, traditions, dictons, les rires et les peurs... même si l'on s'emmêle parfois entre les prénoms et les dates.

Ce n'est que le soir de son mariage qu'André apprend le nom de son père : Paul Lachalme. Il s'était jusque-là perçu comme le fils inconnu d'un père inconnu, celui-ci n'ayant peut-être jamais été au courant de son existence. Le lecteur, lui, a été introduit dans la vie de Paul d'entrée de jeu. Il n'ignore rien de son enfance à Chanterelle, sa vie à la campagne, son adolescence, la guerre qu'il ne fit pas, son ambition, son intérêt pour les filles, son frère Armand, et le cri jamais oublié de son jumeau mort à l'âge de 4 ans dans des circonstances insupportables... Le jour où l'infirmière de seize ans son aînée le soigne des bronches, il tombe amoureux d'elle.

C'est à ce moment qu'André entre en scène dans le roman avec ses deux mères : Geneviève qui l'a mis au monde et qu'il appelle "ma mère" et la sœur de celle-ci, Hélène, qui l'élève avec son mari et qu'il appelle "maman". Geneviève vient le voir deux fois par an dans le Lot, où il se sent heureux dans la chaleur et la bienveillance d'une famille pourvue de trois joyeuses cousines. C'est une

mère fuyante, mystérieuse, imprégnée de l'élégance de Paris, où elle vit. Dans son malheur, André est conscient d'avoir eu de la chance même si un manque jamais assouvi et qu'il tentera de combler le tenaille.

André n'aime pas Paris, qui est pour lui la ville de sa mère. Marie-Hélène Lafon, qui s'est arrachée à 18 ans de ses terres d'origine pour écrire dans la capitale française, n'y place pas non plus ses affinités électives. Son pays, ses attachements, c'est Aurillac, dans le Cantal, où elle est née et dont elle porte en elle la juste vie que son écriture précise et raffinée transmet avec une empathie contagieuse. C'est une styliste qui a le don du rythme, l'intuition des perceptions et des sensations, le goût des mots. Bousculant les dates, privilégiant l'essentiel à la chronologie, elle pose des balises à travers le temps qui passe et les générations qui se suivent. Elle a surtout le sens de ces bruissements intimes qui perturbent l'insouciance du bonheur. Elle écrit avec une âme de musicienne.

Une biographie d'Emily Dickinson

Dans la catégorie essai, c'est la Québécoise Dominique Fortier qui a été primée pour *Les Villes de papier* (Grasset). Cette biographie libre et romancée d'Emily Dickinson (1830-1886) a pour ancrage les lieux où a vécu la grande poétesse dont on ignore beaucoup si ce n'est le fait qu'elle a vécu

en recluse la dernière partie de son existence. C'est sur ce terrain empli de mystères que l'auteure construit avec beaucoup de grâce et d'empathie les lignes de force d'une vie qui ne transigea jamais avec ses fondamentaux : la liberté, l'écriture, le refus de publier, la solitude, le compagnonnage des mots. Nous y reviendrons plus amplement dans *Arts Libre* ce mercredi.

En couronnant deux femmes, le prix Renaudot cherche sans doute à redorer son image. La joie se mêlera peut-être au malaise pour les lauréates choisies par un jury impliqué dans l'affaire Matzneff, déclenchée après la publication du livre de Vanessa Springora, *Le Consentement*, où elle témoigne du comportement pédophile de l'écrivain français. Pour rappel, Gabriel Matzneff avait reçu en 2013 le prix Renaudot de l'essai. En mars dernier, Jérôme Garcin, animateur du *Masque et la Plume*, avait démissionné. Il est le seul à s'être démarqué, les autres (Christian Giudicelli, Frédéric Beigbeder, Dominique Bona, Patrick Besson, Georges-Olivier Châteaureynaud, Franz-Olivier Giesbert, Louis Gardel, J.M.G. Le Clézio et Jean-Noël Pancrazi) n'ayant rien remis en question. Ajoutons que dans cette affaire en cours la justice s'intéresse notamment au rôle de Christian Giudicelli, compagnon de voyage et éditeur de Matzneff. Il aurait accepté de cacher des documents compromettants remis par son ami.

M.V. et G.S.



Marie-Hélène Lafon
Romancière

JOEL SAGET/AFP